

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



KRMPOTICH Cara, 2014, *The Force of Family. Repatriation, Kinship, and Memory on Haida Gwaii*. Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 221 p., bibliogr., illustr., index (Edgar Tasia)

Au travers de l'étude ethnographique des efforts fournis par les Haïdas pour rapatrier en terre *Haida Gwaii* (Canada)<sup>1</sup> les ossements de leurs ancêtres, c'est une véritable plongée au cœur de l'*ethos* de cette Nation canadienne que nous propose Krmptich. Sa rigueur méthodologique, son souci du détail et sa grande capacité de synthèse permettent à l'auteure de dépasser la simple étude de cas, et de proposer ainsi une véritable réflexion théorique sur l'importance du lien familial au sein de la culture haïda. Épluchant minutieusement une abondante littérature sur le sujet et mêlant celle-ci à son propre travail de terrain, Krmptich parvient à saisir d'un geste intellectuel homogène et cohérent la primordiale des valeurs familiales dans les dynamiques socioculturelles et politico-affectives du processus de rapatriement de plusieurs sépultures conservées dans les réserves de divers musées du monde. Son implacable connaissance du sujet, sa prudence scientifique exemplaire, sa mise en perspective historique, politique et émotionnelle lui permettent de convaincre, avec brio, de la véracité et de la fécondité de ses réflexions. « La force de la famille » (p. 16)<sup>2</sup> se laisse appréhender, page après page, et justifie ainsi l'approche et l'apport théorique de cet ouvrage court mais percutant, instructif et poignant.

Pour parvenir à ses fins, l'auteure revient, dans un premier temps, sur le cadre sociopolitique et l'histoire des haïdas d'Haida Gwaii. Ce faisant, elle met en lumière l'appareillage des démarches motivationnelles de la mise en place du processus de rapatriement des ossements des ancêtres, véritable cœur de son ethnographie. Très vite pourtant, la focale analytique est réorientée vers l'étude du concept de famille au sein de la culture haïda. C'est ainsi que l'on découvre, grâce à la plume efficace de l'auteure, l'importance des préceptes moraux intrinsèques aux relations familiales (et tout particulièrement la notion de respect) et leur rôle dans l'application du processus de rapatriement. Pour ce faire, Krmptich explore la réalisation de ces liens familiaux puissants au travers de l'échange interpersonnel (matériel et immatériel) au sein de la culture haïda, de la fabrication d'objets culturels ou de la mise en place d'événements en rapport avec la commémoration des ancêtres. Son approche matérialiste et anthropologique permet de faire émerger une donnée importante : « le rôle de la parenté, et pas juste de la politique » (p. 46) dans le processus de rapatriement des ossements des ancêtres. En effet, prenant volontairement le contre-pied de la (trop) simple explication postcoloniale qui consiste à expliquer la mise en place de tels processus par une volonté d'affirmation identitaire des peuples meurtris par la colonisation, l'auteure propose une explication alternative : ce qui pousse les Haïdas à s'engager dans la récupération des sépultures de leurs ancêtres, c'est avant tout une volonté affichée et pugnace de respecter la famille, ses valeurs et ses principes. Ainsi, dans le reste de l'ouvrage, Krmptich renforce son argumentaire en proposant une analyse dense et fine de la structure des valeurs culturelles et de la structure historique et mémorielle

1. Anciennement Îles de la Reine-Charlotte (Queen Charlotte Islands), l'archipel Haida Gwaii se situe au large de la Colombie-Britannique (Canada).

2. Notre traduction, comme pour tous les extraits de l'ouvrage.

– cognitivement et émotionnellement liée à la famille – observées en terre d’Haida Gwaii. Au centre de ces structures, le concept-clé de *Yahgudang* (p. 99) synthétise l’importance, au sein de la culture haïda, de la valeur de respect d’autrui et de respect de soi-même. Ainsi, pour les Haïdas, respecter leurs morts en s’en occupant, ce n’est plus seulement chercher à reprendre possession d’un lointain passé, mais c’est surtout réactualiser certaines valeurs culturelles fondamentales.

C’est donc l’intimité des familles, la charge émotionnelle que représente la mise en place du processus de rapatriement de sépultures et l’importance d’un tel processus dans la définition de soi au sein même de la culture haïda que l’ouvrage permet d’appréhender et comprendre. L’abondant et ingénieux usage des entretiens que l’auteure a réalisés lors de son travail de terrain ainsi que la force théorique de son propos font de cet ouvrage un excellent exemple d’étude ethnographique sur le rôle capital des liens familiaux dans l’activité sociale et culturelle d’un groupe. Et si, malheureusement, l’auteure pêche parfois par une trop grande tendance à homogénéiser l’*ethos* du peuple haïda, son propos reste essentiellement pertinent et heuristiquement fécond, tant sur le plan ethnographique que sur le plan théorique. À n’en pas douter donc, cet ouvrage est une référence incontournable pour qui s’intéresse à l’importance de la famille dans la constitution des rapports sociaux, au rôle déterminant de la mémoire dans la définition identitaire contemporaine de peuples autrefois victimes de la colonisation, à la primordialité des valeurs morales et la dimension émotionnelle dans l’étude de la *praxis* humaine.

*Edgar Tasia*

*Faculté des sciences sociales et politiques  
Université libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique*